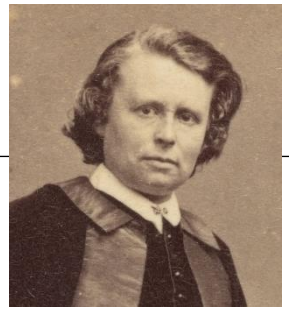
Nature à l'œuvre | **Rosa Bonheur**

Aperçu biographique



Artiste française née à Bordeaux en 1822, décédé à Thomery en 1899

- Marie-Rosalie Bonheur dite Rosa Bonheur est la fille de Sophie Marchisio et du peintre Raymond Bonheur. Adepte du saint-simonisme*, Raymond Bonheur encourage ses enfants à se former dans le domaine des arts. Rosa Bonheur a une sœur et un frère peintres (Juliette et Auguste) et un frère sculpteur (Isidore).
- 1833-1834 : mort de la mère de Rosa Bonheur en 1833. La famille vit dans des conditions matérielles difficiles. Mise en apprentissage pour devenir couturière, Rosa Bonheur s'oppose à ce choix et affirme sa préférence pour la peinture. Elle est formée dans l'atelier de son père et copie des tableaux au Louvre. Elle a l'ambition d'exceller dans la peinture animalière.
- 1836 : Rosa Bonheur rencontre Nathalie Micas. Leur relation durera jusqu'à la mort de la seconde, 53 ans plus tard.
- 1841 : première exposition au Salon, à 19 ans. Elle obtient des médailles (distinctions officielles) aux Salons de 1845 et 1848, ce qui lui vaut une commande de l'Etat français pour la réalisation d'un tableau sur un motif agricole, à laquelle elle répond par la création du *Labourage nivernais*. L'œuvre rencontre un vif succès (conservée au musée du Luxembourg puis au musée du Louvre à la mort de l'artiste).
- 1860 : Rosa Bonheur acquiert le château de By près du village de Thomery, où elle vivra avec Nathalie Micas. Elle s'y fait construire un grand atelier et y installe une ménagerie qui lui fournit des modèles. C'est la première fois en France qu'une femme acquiert un bien d'une telle importance à son nom et par le fruit de son travail.
- Au château de By, elle crée un atelier de production avec l'aide de Nathalie Micas et Juliette Bonheur. Extrêmement célèbre de son vivant, faisant diffuser des reproductions (gravures, photographies) de ses œuvres et travaillant à forger son image publique (portraits, interviewes), elle élabore une stratégie commerciale qui lui permet de vendre via des marchands sans être obligée de passer par le Salon. L'essentiel de ses ventes se font à l'étranger (Etats-Unis, Grande-Bretagne et Allemagne notamment).

* Saint-simonisme : Doctrine économique et sociale, élaborée par le comte de Saint-Simon (1760-1825) et ses disciples, qui préconise l'association, l'amélioration du sort des plus nombreux, l'effacement du politique au profit de l'économie et qui est à l'origine de plusieurs tendances de la pensée moderne (en partic. industrialisme, socialisme, positivisme, technocratie, internationalisme). (Définition du CNRTL)

Caractéristiques récurrentes

- **Intérêt presque exclusif pour la représentation des animaux : l'humain est absent ou relégué à une place secondaire dans la composition.**
- **Facture de type académique, présentant une touche visible mais peu affirmée ; la précision du dessin (tracé précis des formes) est primordiale ; la couleur restitue les couleurs naturelles.**
- **Restitution précise des caractéristiques physiques (formes, proportions, anatomie) des animaux représentés.**
- **Tableaux parfois de très grand format, en opposition à la hiérarchie académique des genres, qui veut que les grands formats soient réservés aux sujets considérés comme les plus nobles.**

Rosa Bonheur, figure féminine marquante et peintre animalière

Au XIXe siècle en France, l'Ecole des Beaux-Arts n'accueille que les hommes. Une femme ne peut donc devenir artiste, dans la plupart des cas, qu'à condition d'être formée par un proche. Formée par son père, Rosa Bonheur ne fait pas exception. Dès sa période d'apprentissage, elle ambitionne d'exceller dans la peinture animalière. Si ce choix est motivé par son intérêt pour les animaux, il peut s'expliquer également par l'obstacle que constitue l'interdiction faite aux femmes d'étudier le nu d'après le modèle vivant, qui leur barre l'accès à la peinture d'histoire. Rien de tel avec le motif animal, dont il est possible d'étudier l'anatomie à loisir, que ce soit en observant l'animal vivant, ou en visitant des abattoirs.

Rosa Bonheur est donc d'abord une grande représentante de la peinture animalière. Ce genre, secondaire dans la hiérarchie académique, voit son importance réévaluée au XIXe siècle, à un moment où la peinture se diversifie pour donner plus de débouchés aux nombreux artistes formés par l'Ecole des Beaux-Arts.

Pour qualifier l'approche de Rosa Bonheur, on parle de réalisme ou de naturalisme – deux tendances artistiques qui se caractérisent notamment par un souci de véracité dans la représentation du quotidien. S'appuyant sur l'observation, parfois sur la photographie, Rosa Bonheur cherche l'exactitude dans la représentation de l'animal. Si elle reste fidèle au principe académique selon lequel le dessin (le tracé précis des formes, qui s'exprime d'abord dans la maîtrise du trait) l'emporte sur la couleur, elle rompt avec les usages en osant le grand format – traditionnellement réservé aux sujets historiques, mythologiques ou religieux – dans le genre animalier. Les critiques de l'époque louent la sûreté de sa facture, de type académique. La discrétion de la touche y traduit une volonté de mettre en évidence la beauté de l'animal observé, plutôt que l'expression du tempérament personnel de l'artiste. Rosa Bonheur montre l'animal comme un individu (elle restitue la singularité de son apparence) autant que comme un spécimen porteur des traits typiques de son espèce ou de sa race. Ses œuvres acquièrent ainsi une valeur documentaire, et témoignent de l'intérêt de l'artiste pour la réalité des pratiques agricoles, mais également pour les résultats de la zootechnie* qui se développe au XIXe siècle.

Au-delà de ses qualités de peintre, c'est par la conquête de son indépendance que Rosa Bonheur a marqué l'histoire : indépendance de la femme qui sait s'affirmer comme artiste dans une époque où cela ne va pas de soi, et qui conquiert son autonomie financière grâce un succès appuyé sur une stratégie commerciale nouvelle, préfigurant celle des impressionnistes ; indépendance de mœurs dont témoigne l'obtention d'un « permis de travestissement » lui permettant de porter le pantalon pour exercer son métier ou encore son choix du célibat et sa relation avec Nathalie Micas, puis plus tard avec Anna Klumpke. Autant d'aspects qui expliquent qu'après une longue période d'oubli, Rosa Bonheur ait été redécouverte, dans les années 1970, par les féministes américaines avant de l'être par des historien.ne.s de l'art.

* Zootechnie : discipline d'application procédant des sciences les plus diverses et dont le but est l'étude technique et économique des productions animales, et de l'élevage en général.

Comparaison avec d'autres artistes ayant pratiqué la peinture animalière

- **Eugène Delacroix** : Delacroix a réalisé de nombreuses peintures montrant des animaux (chevaux et fauves en particulier). Son œuvre est de sensibilité romantique : représenté à l'aide d'une touche affirmée et dans des postures accentuant les courbes et les obliques, l'animal est mis à contribution pour exprimer l'instinct, la passion, la violence des sentiments.
- **Gustave Courbet** : peintre réaliste, Courbet a beaucoup représenté les animaux dans le cadre de scènes de chasse. S'il s'attache d'abord à évoquer, par les moyens de la peinture (touche, matière, coloris) la réalité matérielle du corps de l'animal saisi dans son milieu, ses compositions animalières se prêtent parfois à une lecture allégorique (*L'hallali du cerf* (1866–1867), *La Truite* (1872)).